

Le Sténographe Canadien

Canadian Shorthand Journal

Le Sténographe Canadien,

Publié tous les mois par Jos.-C. La Rochelle.

Abonnement - - \$1.00 par année.

Toutes communications concernant l'administration et la rédaction du journal doivent être adressées comme suit:

Le Sténographe Canadien,
MONTREAL, Canada.

Canadian Shorthand Journal,

Published monthly by Jos. C. La Rochelle.

Yearly subscription \$1.00 in advance.

For all communications concerning Editorial or Business Department, address:

Canadian Shorthand Journal,
MONTREAL, Can.

Vol. XIV

MONTREAL, DECEMBRE, 1902

No. 10.

Les Cours de Sténographie et de Clavigraphie au Monument National.

Le premier cours public de sténographie organisé sous les auspices du STÉNOGRAPHE CANADIEN, a eu lieu au Monument National, le 28 octobre dernier, devant une assemblée nombreuse et distinguée.

Comme il est toujours difficile et délicat de parler de soi-même, nous allons laisser à nos excellents confrères de *La Patrie*, le soin de raconter par le menu, au lecteurs du STÉNOGRAPHE CANADIEN, les circonstances qui ont accompagné l'organisation de ce cours et les rapports qui en ont été publiés.

Mais, avant tout, nous devons remercier nos confrères de *La Patrie* du précieux concours qu'ils nous ont donné. La direction et la rédaction de ce journal essentiellement canadien et, ajoutons-le, Canadien progressiste, s'occupe avec une sollicitude vraiment patriotique des questions d'enseignement: c'est pour nous une grande satisfaction de constater ces tendances vers le perfectionnement de nos programmes d'études primaires, secondaires et supérieures.

Le *Journal*, de son côté, nous a ouvert ses colonnes avec empressement et nous lui en adressons ici nos sincères remerciements et nous comptons sur son bienveillant concours pour assurer le succès de cet enseignement d'une incontestable utilité dans toutes les conditions de la vie.

La *Presse* obligée de compter avec un espace que les empiètements de l'annonce réduisent forcément, a contribué dans la mesure du possible, à donner de la publicité à ce cours public, comme nous le disons plus haut. *La Patrie* va nous fournir les rapports.

Nous les reproduisons sans y rien changer.

STÉNOGRAPHIE ET CLAVICRAPHIE

Cours ce soir, à 7.30 hrs., au Monument National.

A l'exemple de la Chambre de Commerce du district de Montréal, les hommes d'affaires applaudissent avec enthousiasme à l'inauguration,

au Monument National, d'un cours de sténographie et de clavigraphie.

Ceux qui lisent les petites annonces des journaux constatent, pour ainsi dire, chaque jour, une demande de plus en plus régulière de sténographes et de clavigraphistes.

Un jeune homme ou une jeune fille possédant la connaissance de la sténographie a infiniment plus de chances d'obtenir une situation permanente que celui ou celle qui ne connaît pas les inestimables avantages de l'art abrégé.



PROFESSEUR MAURICE LEROY

Le directeur du *Sténographe Canadien*, M. J. LaRoche, qui, depuis une quinzaine d'années, consacre toute son énergie à cette propagande utile, a accepté la direction du cours de sténographie au Monument National et il s'est assuré le concours de M. le professeur Maurice LeRoy.

M. LeRoy est gradué de l'université de France, et professeur au Goltman's Metropolitan Business

College, dont les succès ne sont plus à compter.

Nous félicitons sincèrement M. LaRoche du choix qu'il a fait, et nous sommes convaincus que, non seulement la jeunesse studieuse, mais encore toutes les personnes déjà engagées dans les affaires, sauront profiter de la chance qui leur est offerte d'apprendre, sans frais, la sténographie.

L'étude en est si simple, que l'on est arrivé à enseigner la sténographie, en France, aux jeunes enfants qui fréquentent les écoles maternelles, variétés de nos salles d'asiles. C'est assez dire qu'elle est à la portée de toutes les intelligences.

La question de vitesse découle de la pratique : il n'y a là dedans aucun mystère.

La *Patrie* engage d'une manière toute particulière les professeurs des écoles de la ville de Montréal à suivre ces cours. La sténographie étant à l'ordre du jour, les maîtres de l'enseignement, en étudiant et en favorisant l'étude, auront à leur disposition un moyen facile d'abrégé leur travail qui est très ardu, et tout en gagnant du temps eux-mêmes, ils en feront gagner aux élèves qui leur sont confiés. Ils leur fourniront ainsi l'occasion d'appliquer leur connaissance de l'art abrégé, et, par la pratique, d'arriver à la vitesse. Tous les amis de l'instruction publique sont cordialement invités à y assister.—*La Patrie*, 28 octobre.

L'ENSEIGNEMENT DE LA STENOGRAPHIE

Inauguration du Cours Gratuit au Monument National.

Si les membres de nos différents comités scolaires, si les esprits dirigeants à qui incombe la responsabilité de l'instruction de la jeunesse avaient pu assister, hier soir, à l'inauguration du cours de sténographie au Monument National il

n'y a pas le moindre doute que cette question de l'étude et de l'enseignement de l'art abrégé figurerait en tête de l'ordre du jour de la plus prochaine séance de ces comités.

Près de deux cents personnes assistaient à cette séance d'inauguration, parmi lesquelles nombre d'hommes appartenant aux professions libérales, avocats, notaires, etc.

Nombre de jeunes gens et de jeunes filles se sont fait inscrire pour ce cours dont la première séance a été consacrée au cérémonial ordinaire qui préside à une inauguration : présentations, discours substantiels émaillés de grains de bons sens et agrémentés de bons conseils à l'adresse de la jeunesse.

Rarement avons-nous été témoin d'un pareil empressement, d'autant plus remarquable que la température maussade d'hier soir n'invitait guère les gens à quitter le foyer.

Il est venu des personnes de Saint-Henri, de Saint-Cunégonde, de Maisonneuve et de Westmount.

Il est encore temps pour les personnes qui voudraient suivre le cours de sténographie, de se faire inscrire à la prochaine séance, mardi prochain, jour où commenceront les leçons régulières.

Il est à espérer que les hommes chargés de la direction de l'enseignement à tous les degrés, s'occupent sérieusement de l'enseignement de la sténographie et ne se laissent pas distancer par les autres nationalités dans la noble émulation qui a pour but le perfectionnement de nos méthodes d'enseignement.

Il est à désirer aussi, pour l'information des élèves qui suivent les cours du Monument National, que l'annonce des cours soit accompagnée de l'indication de l'étage et du numéro de la salle où se donnent les différents cours.

Hier soir, un certain nombre de

personnes interrogeaient inutilement les tableaux de cours pour y trouver ces indications essentielles.

Nous sommes convaincu qu'il nous suffira de signaler cette petite réforme à qui de droit pour qu'y soit apporté le remède qui convient en la circonstance.—*La Patrie*, 28 novembre.

A SAINT-HENRI

Inauguration du Cours Public de Sténographie.

C'est devant une salle bien remplie où se trouvait réunie l'élite de la population de Saint-Henri que s'est faite jeudi soir, à l'hôtel-de-ville, l'inauguration du cours public de Sténographie dans cette belle et progressive municipalité.

Dans toutes les classes de la société, on constate en quelque sorte, un réveil de l'opinion qui se prononce bien catégoriquement en faveur de l'introduction dans nos programmes d'enseignement à tous les degrés de Cours gradués de Sténographie, tant cet art trop négligé jusqu'à présent est appelé à rendre des services à tous ceux, jeunes ou vieux, qui voudront bien se donner la peine de l'étudier.

La sténographie s'apprend et s'enseigne facilement : elle est à la portée des petits enfants. La vitesse s'acquiert par la pratique. Il s'agit de pratiquer un peu, vingt ou trente minutes tous les jours, pour arriver rapidement à des résultats remarquables, surprenants même, pour plus d'un élève. Pratique et persévérance, tout est là.

Nous avons assisté à plusieurs des cours donnés au Monument National, sous les auspices du "Sténographe Canadien", par M. le professeur LeRoy, qui a pris charge du cours de Saint-Henri. Sa méthode d'enseignement est excessivement pratique; ses explications sont claires et précises et n'imposent aucune

fatigue à l'esprit de ses auditeurs, aussi ses cours sont-ils suivis, chaque semaine, par un nombre toujours croissant d'élèves des deux sexes et de tout âge. Et le succès qu'il a obtenu au Monument National, il l'a retrouvé hier soir à Saint-Henri, nous l'avons constaté avec plaisir.

Parmi les personnes présentes hier soir se trouvaient : Les révérends J. R. Bérard et F. O. Morin, Ptres, vicaires de St-Henri. Plusieurs Frères du Collège de Saint-Henri.

MM. J. Beaudin, Omer Beaudin, E. Binette, J. A. Blain, F. Chassé, F. David, G. David, L. A. Delorme, Melle B. Deslauriers, MM. L. Desrosiers, J. Dupont, H. Gibeau, D. Godin, J. Godin, E. Gratton, A. Hamelin, W. Hamelin, Melles E. et L. Ladouceur, MM. J. E. Lague, Melles B. et M. Lanctôt, MM. N. Lasonde, D. Lussier, P. Lynch, Melles L. et D. Major, M. U. Marchand, Melle A. Paradis, J. B. Prévost, du village Turcot ; R. Prévost, M. R. Renaud, Melle E. Robert, MM. A. Robert, O. Robitaille, E. Sigouin, etc., etc.

M. le curé Décarv avait chargé ses vicaires de le représenter à cette séance d'inauguration et il a bien voulu promettre aux organisateurs de s'intéresser à ce projet qui a l'approbation de tous les esprits dirigeants de l'enseignement.

M. le maire Guay et les conseillers de Saint-Henri, de leur côté, sont remplis des meilleures dispositions et favorisent avec beaucoup d'empressement le progrès de l'enseignement.

A partir de la semaine prochaine, tous les jeudis soirs, M. le professeur LeRoy donnera dans la salle de la mairie sa conférence sur la sténographie, et, il n'y a pas de doute, que ces cours seront suivis assidument par les jeunes filles et les jeunes gens de Saint-Henri, désireux de

se perfectionner dans l'art sténographique indispensable aujourd'hui à ceux qui ont l'ambition de réussir. Plus que jamais, aujourd'hui, il s'agit de mettre en pratique l'usage anglais : "Time is money" ; il faut apprendre "à économiser le temps" en apprenant la sténographie.—*La Patrie*, 22 novembre.

L'ambition de M. LaRochelle est d'étendre successivement aux principales villes de la province de Québec le bienfait de l'enseignement de l'art abrégatif.

Il sait d'ores et déjà qu'il peut compter sur le concours de toutes les bonnes volontés du clergé, du corps enseignant, des municipalités, des commissaires d'écoles.

Le Conseil de l'Instruction Publique est des mieux disposés ; la Commission scolaire de Montréal seconde le mouvement et "si, pour nous servir des expressions de la *Patrie*, le Gouvernement qui est rempli de bonnes dispositions pour tout ce qui concerne l'instruction de la jeunesse, veut bien prêter quelque peu son concours aux organisateurs, la province de Québec toute entière sera appelée à bénéficier de cet enseignement indispensable aujourd'hui à la génération nouvelle." (*Editorial de La Patrie du 19 Novembre.*)

Si nous voulons voir se réaliser la doctrine du *Canada pour les Canadiens*, il nous faut armer la jeunesse pour les luttes de la vie en lui fournissant avant tout une instruction pratique.

C'est la tâche à laquelle nous avons déjà consacré de longues années de patiente propagande et nous ne l'abandonnerons pas avant de l'avoir mené à bien. Et grâce aux encouragements qui nous arrivent de toutes parts, le projet longtemps caressé deviendra prochainement réalité.

F.

Le Mouvement Sténographique

Les principaux de nos établissements d'instruction publique semblent prendre un intérêt tout particulier à la propagande sténographique parmi les maîtres et les élèves sous leur direction.

Nous publierons prochainement des détails complets sur l'efficacité de cette propagande dont l'exemple nous vient de nos maisons d'éducation les plus haut cotés.

Les familles seront à même de juger de l'esprit progressif qui anime le corps enseignant et d'agir en conséquence, lorsqu'il s'agira de choisir l'école, le collège ou le couvent où se fera l'éducation de leurs enfants.

Le Cours Public de Saint-Henri.

Nous avons inauguré jeudi, le 20 novembre, dans la grande salle de l'Hôtel-de-Ville de Saint-Henri, le cours public de sténographie qui, avec le temps, s'étendra aux autres municipalités. Au cours de sténographie viendra s'ajouter, dans la suite, un cours de clavigraphie—son complément indispensable.

Nous y avons obtenu un accueil des plus empressés et des plus flatteurs, et assurément, des plus encourageants. Les autorités de cette entreprenante petite ville, M. le curé Décary, les révérends Frères des Ecoles, M. le maire Guay, M. l'échevin Labrecque, nous ont promis leur active coopération et nous les en remercions bien cordialement.

Le Conseil de Ville, à l'unanimité, nous a accordé, chaque semaine, l'usage de la salle de l'Hôtel-de-Ville, faveur qui rejailira sur tous ses administrés.

Dans sa sollicitude pour la cause de l'enseignement, Monsieur le curé

Décary a bien voulu annoncer, le cours au prône, dimanche dernier, ce qui a eu pour effet, de nous amener un grand nombre d'auditeurs au cours de jeudi dernier. Comme on le voit, toutes les bonnes volontés nous sont acquises et nous comptons sur une assistance nombreuse, à ces courtes leçons hebdomadaires que M. le professeur LeRoy collaborateur du STENOGRAPHE CANADIEN, rendra aussi intéressantes et, surtout, aussi pratiques que possible.

LE REMINGTON.

Nous avons, dans notre numéro de novembre, sur la foi d'une revue française, annoncée que la Cie de Machines à Ecrire Remington était sur le point de manufacturer une machine à écriture visible.

La compagnie ayant pris connaissance de cet entrefilet nous écrit pour nous dire que cette information est absolument dénuée de fondement.

Nous nous empressons de lui donner acte de sa déclaration.

UNE PUBLICATION DE GALA.

Nous venons de parcourir le *Samedi-Noël* pour 1902. Il est presque incroyable qu'on puisse vendre à 5 cents seulement un journal où se trouvent, dans une aussi grande mesure, la quantité et la qualité. Les illustrations en couleurs et la grande gravure double du centre suffiraient à justifier la vente aux prix des journaux de Noël qui paraissent en pays étrangers, c'est-à-dire de 50 cts à \$1. Les autres illustrations et la partie littéraire du *Samedi-Noël* sont également de toute beauté et d'une constante actualité. Au nombre des attraites encore remarquables se trouvent quatre concours, dont un de Beauté (\$50.00 de prix) et un autre se rapportant au merveilleux feuilleton *LE MYSTÈRE DE MELBOURNE*, qui commence dans le *Samedi-Noël*.

Un Poete Canadien.

Il a fallu à M. Adolphe Poisson une dose de courage peu ordinaire pour rêver d'éditer un volume de poésies au début de ce siècle positif et positiviste à l'excès. Il lui a fallu une réelle audace pour faire passer son rêve dans le domaine de la réalité.

J'admire son courage et je l'en félicite en toute sincérité.

A vrai dire, ce n'est pas sans une certaine hésitation que je me décidai, l'autre soir, à couper les premières pages de " Sous les Pins " — en dépit de la fraîche toilette du volume, de son attrayante couverture illustrée par Henri Julien — un artiste dont les Canadiens ont le droit d'être fiers, car c'est un artiste dans toute la force du terme, un artiste aussi consciencieux que modeste, mais dont un jour on recherchera les dessins.

J'ai commencé à feuilleter le volume dont l'impression claire et soignée témoignait de la sollicitude et de l'auteur et des éditeurs — la Librairie Beauchemin — pour les lectrices — nombreuses, je me plais à l'espérer — et les lecteurs, j'imagine, non moins nombreux, de ce recueil volumineux. Je suis allé jusqu'au bout du livre et la veillée m'a paru courte.

L'auteur aborde un peu tous les genres : il passe du grave au plaisant, du plaisant au sévère avec une facilité qui séduit le lecteur et l'enchaîne par la variété des sujets, l'harmonie du style, l'originalité de certaines poésies, et par un ardent patriotisme qu'il convient de louer pardessus tout.

Je ne voudrais pas chercher à influencer les lecteurs ou lectrices de cette revue, pas plus que je ne me permettrais de discuter des goûts et des couleurs ; cependant, je ne puis résister à la tentation d'emprunter au recueil de M. Poisson, une pièce

de circonstance que les lecteurs du STENOGRAPHE CANADIEN liront avec intérêt et qui pourra leur servir de thème ou d'exercice pratique.

Ce serait, pour eux, un moyen agréable de juger de l'état de leurs connaissances sténographiques et des progrès accomplis.

Quoiqu'il advienne de cette suggestion, voici les vers en question :

NOCES DE DIAMANT

A l'occasion des noces de diamant de M. et Madame C.-A. Pacaud, 26 fév. 1895.

Vous fêtez un hymen étrange
Où conjoints, couple suranné,
Ont effeuillé la fleur d'orange
Lorsqu'aucun de vous n'était né !

On nous dit — mais c'est une histoire —
Que nous sommes sur le retour,
Ma femme et moi. Comment y croire ?
Nous nous parlons encor d'amour !

Accoutumés de battre ensemble,
Nos cœurs ont même impulsion ;
Et si parfois la main nous tremble,
Ce n'est rien que d'émotion.

Du chou témoin de ma naissance
J'ai même oublié la couleur ;
A quatre-vingts ans de distance
Il eut le temps de passer fleur.

Rêve fin de siècle, je compte
Me rendre au moins à mil neuf cent
Sans rhumatisme ni mécompte,
Surtout si ma femme y consent.

Je n'ose pas dire : ma vieille ;
Un jour de noces si joyeux,
Ce mot sonne mal à l'oreille ;
D'ailleurs nous ne sommes pas vieux !

La vie est, dit-on, bien amère,
Mais tout ce dont mon cœur se plaint
C'est que j'ai perdu père et mère
Et que je suis un orphelin !

Des deuils ce qui le mieux console,
Sans contredit, c'est bien l'amour,
Et voilà pourquoi je convole
En secondes noces, ce jour.

Si j'ai repris la même femme
C'est qu'elle n'a pas de défaut.
Amour discret, tranquille flamme :
A quatre-vingt, c'est ce qu'il faut !

Pour être heureux, vous, jeunes hommes,
Vous vous tournez vers l'avenir,
Mais sur nous, à l'âge où nous sommes,
Luit l'étoile du souvenir.

Aussi—passez-moi ce caprice,
Arrière-goût du premier lait—
Je songe à ma vieille nourrice
Qui m'abreuvait . . . sans gobelet.

Avant que la mort me surprenne
Je veux, une dernière fois,
Sur les genoux de ma marraine
Faire un somme comme autrefois.

Plus jeune cette tante aimée !
Et s'il lui reste des cheveux,
La touffe en est trop clairsemée
Pour en coiffer tous ses neveux !

Et moi qu'on dit pourtant si leste,
Je sens bien ce que j'ai perdu ;
Car la mollaire qui me reste
Ne peut mordre au fruit défendu.

Je n'y tiens pas, puisqu'on se range
Lorsqu'on dépasse quatre-vingt.
Quand vient l'hiver, adieu vengeance !
Et l'on met de l'eau dans son vin !

Ma foi, de le dire j'ai honte,
Mais lorsqu'arrive le printemps
La sève monte, monte, monte . . .
Et je croirais avoir vingt ans !

“ O le bel âge, ô le bel âge ! ”
Entendons-nous de tout côté ;
Ce compliment nous encourage,
Mais ne nous rend pas notre été.

Ma femme et moi, nous laissons dire,
Mais sans y croire aveuglément ;
Et tout bas nous osons médire
De cet aphorisme qui ment,

Car s'il disait vrai, ce me semble,
Il nous rendrait nos gais printemps,
Et nous pourrions danser ensemble
Un rigodon de l'ancien temps.

Mais courage, ma femme, et trêve
De tout regret, de tout souci.
N'oublions pas que je me lève
Seulement pour dire : merci !

En terminant je souhaite à l'auteur de *Sous les Pins* que le successeur de l'honorable J.-E. Robidoux au secrétariat provincial lui envoie, pour ses étrennes, une bonne et substantielle commande : l'honorable M. Alfred Robitaille ne saurait faire un meilleur usage de ses officielles prérogatives. F.

La Chambre bavaroise des députés, dans sa séance du 11 janvier dernier, a adopté la proposition du Gouvernement relative à la création d'un Institut Royal sténographique à Munich, à l'exemple de l'organisation qui existe depuis 60 ans en Saxe.

VITESSE COMPAREE

Beaucoup de sténographes anglais écrivent à une vitesse de 200 à 250 mots par minute.

Les meilleurs praticiens français n'arrivant que rarement à 200 mots et les professionnels allemands les plus-habiles ne dépassant guère 180 mots, il apparaît donc que les anglais détiennent le record de la vitesse.

Nous allons montrer que les uns et les autres sont d'une égale force.

On a l'habitude, dans tous les pays, de déterminer la vitesse sténographique par le nombre de mots écrits à la minute. Or, ce décompte est absolument défectueux parce que, selon le génie de la langue, le nombre des syllabes qui entrent dans la composition des mots varie grandement.

Pour établir une comparaison exacte de vitesse sténographique, il est donc nécessaire de compter par syllabes.

D'après M. A. Maire, il y a en anglais une moyenne de 140 syllabes pour 100 mots et en français 160, en allemand il y en a 180, enfin, la *Taquigrafia* constate qu'il y en a 214 en espagnol. En nous appuyant sur ces données, il est facile de remettre les choses au point et de reconnaître que l'anglais qui aura écrit 100 mots en une minute, le français qui en aura écrit 87, l'allemand qui en aura écrit 78 et l'espagnol qui en aura écrit 65, seront d'une force égale.

H. DUPONT.

La *Deutsche Stenographen Zeitung*, dans son numéro du 28 avril 1901, raconte qu'un tatoueur de Londres, dans ses mémoires, a dit avoir eu fréquemment l'occasion de tatouer, sur la poitrine ou les bras de personnes croyantes, des textes de la Bible ou des cantiques religieux, écrits en caractères sténographiques!...

JEUX D'ESPRIT TRIFLUVIEN

Sur mon premier l'on me couche,
Lorsque mon second me manque,
Sous l'influence de mon entier

Mon premier qui est liquide,
Réjouit mon second qui est solide,
Et c'est mon dernier,
Qui me rend mon entier.

LEÇONS DE STENOGRAPHIE

(Suite)

EXERCICES SUR LES POSITIONS DE VOYELLES

Les exercices précédents ne renferment que des mots formés avec les signes consonnes et les signes voyelles combinés sans diphthongues et nasales.

Avant d'aborder cette deuxième partie, nous devons préciser la position des voyelles par quelques exercices choisis à cet effet.

Pour mieux fixer l'attention de l'élève, ces exercices ne comportent que des exemples se rapportant presque exclusivement à chaque leçon.

D'après la place que les voyelles occupent dans les mots, on les divise en trois catégories :

INITIALES, MÉDIALES, FINALES, suivant qu'elles sont placées au commencement, dans le corps ou à la fin des mots.

VOYELLES INITIALES

Au commencement des mots, toutes les voyelles doivent être tracées à l'intérieur des signes.

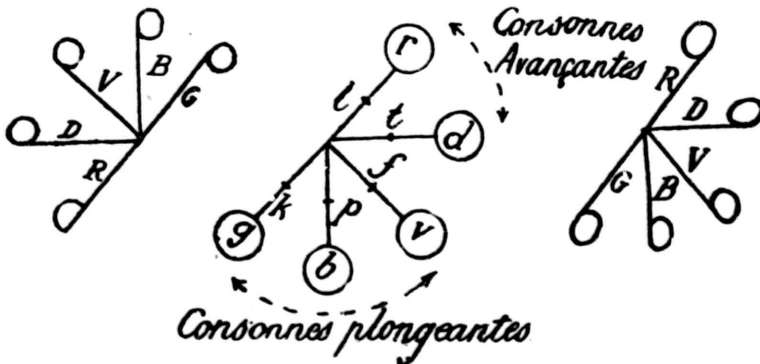
Cette règle est sans exception.



On distingue facilement l'intérieur des courbes.

L'intérieur des consonnes droites correspond à l'intérieur de la figure qu'on obtiendrait en prolongeant par un pointillé suivant le mouvement naturel de l'écriture, de droite à gauche, l'extrémité finale de cette droite pour la ramener à son extrémité initiale.

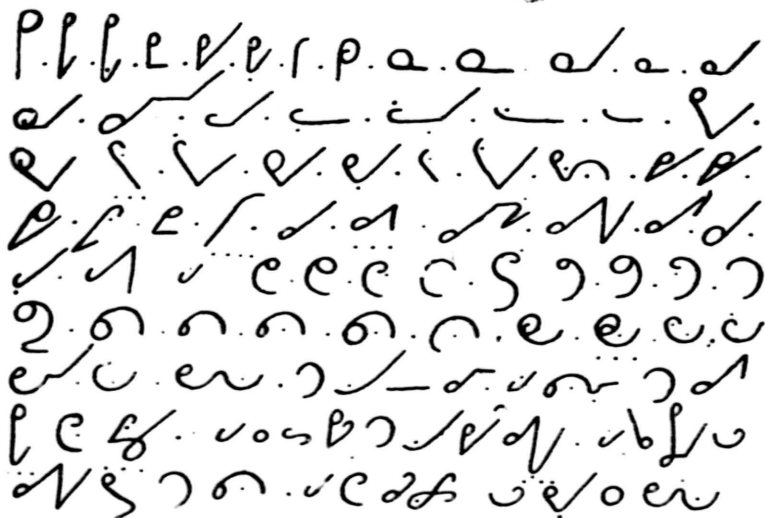
Un autre moyen de connaître l'intérieur des consonnes droites, c'est de considérer T D L R comme infléchies théoriquement en forme d'S sténographique et les autres droites comme infléchies en forme d'M sténographique.



VOYELLES INITIALES

A, O, OU, OI, É, È, I, U, EU.

VERSION 16



THÈME 16

Aube, aude, hablc. opte, Eudes, happe, aide, ide, la hutte.
 Elne, Elme, orme orbe, Arve, arche, une huppe, à la hâte,
 ourle, Erdre, hydre, have, une algue, une orgue, œuf. Le
 Havre, offre, havre, if, la hève, une hure, œuvre, auquel, ocre,
 ie hâle, une hase, aigu, une échelle, la horde, les hardes, une
 arme, la hausse, il aime, une ile, aire, les herbes, des arrhes.
 une aune, la haine, hymne, eusse, use, heaume, il humc, une
 ourse, une hersc. Albe. Est, Hoche, Ouche, une huche. Yves
 est allé au Havre. Les œuvres humaines. Alfred achète des
 œufs hors de la halle. Il apporte une harpe.

VOYELLES MÉDIALES

VERSION 17

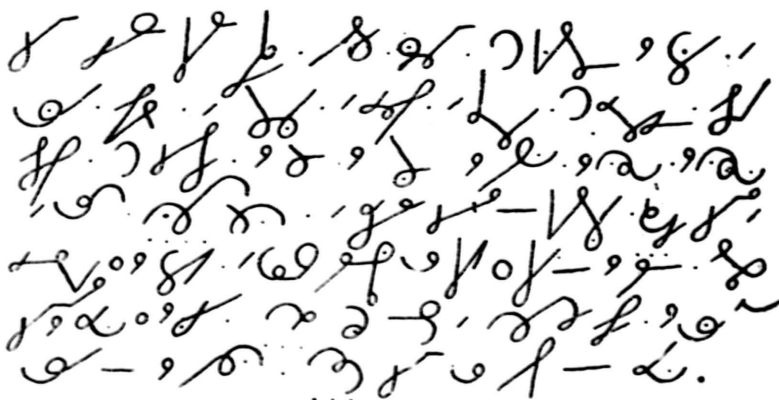
A, O, OU (Médiales.)

A, O, OU se tracent à l'extérieur de l'angle formé par les consonnes.

Ex : collabore *ff* l'amazone. *leg*

A défaut d'angle à l'intérieur de la consonne qui les précède.

Ex : chappe *q* roule *g* commode *o* sage *o* chasse *a*



THÈME 17

Côte, Rome, Rhône, La Bourgade, la baratte, le coupable, il collabore, l'avocat, le dôme, la coupole, le foulard, le canard barbote, la salade, le vassal, la couronne d'or, l'aurore, une chose favorable, la parole de l'oracle. Elle façonne une robe à la mode. Le canal est partout navigable. Bouiface garde le troupeau. Charles doute de tout.

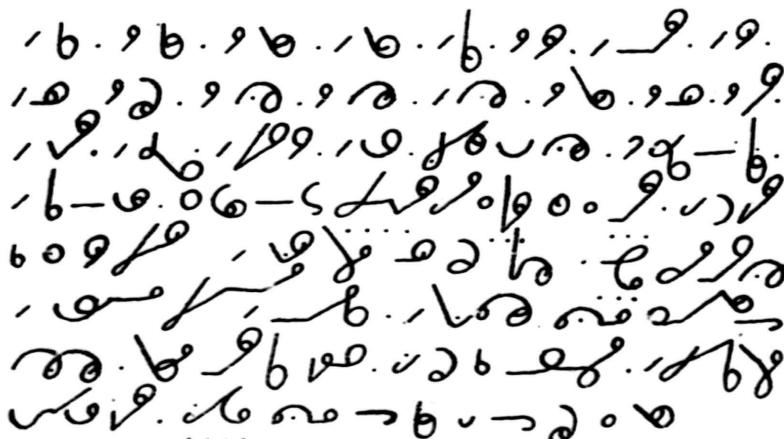
VOYELLES FINALES

A, O, OI (Finales).

A la fin des mots, A, O, OU, OI se tracent toujours à l'intérieur du signe consonne qui les précède.

VERSION 18

Ex: peau b You b loi 9 mot 6 noix d



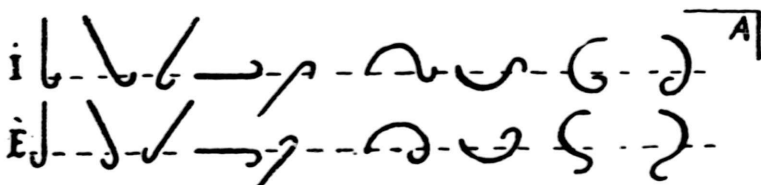
THÈME 18

Le pas, la peau, la voix, la croix, le dos, le gros doigt, l'alfa, le Volga, la joie, la noix, le mois, le mou de veau, la peau de chameau, le foie d'oie, Eloi coupa beaucoup de bois. Le magistrat assista aux débats. Le chat se jeta sur le rat et le dévora. Jacques croqua tous les gâteaux. Il voudra parfois aller au bois. Le blaireau causa de gros dégâts. Tu verras au château des Danois et des Chinois. Il ira à Moscou, à la Plata ou à Panama. Nicolas alluma le falot et déposa le fardeau sous l'arceau.

(Médiales et finales.)

A la fin et au milieu des mots, *I* se trace vers le coin supérieur droit du papier (en avançant); *E* et *E* se tracent dans le sens opposé (en reculant).

La figure suivante montre la simplicité de cette règle:



A étant le coin supérieur droit du papier, on constate à première vue que tous les tracés de la première ligne correspondant aux positions de *I* se rapprochent de cette direction tandis que les tracés de la deuxième s'en écartent.

Cette règle n'est pas applicable lorsqu'elle a pour effet de transformer les demi-cercles en quarts de cercle ou que les voyelles *I*, *E*, *E*, s'unissent à deux consonnes naturellement et sans angle.

Ex : Type. cette. bête. figue. s'écriront

et non

Père. verre. guerre. cesse. s'écriront

et non

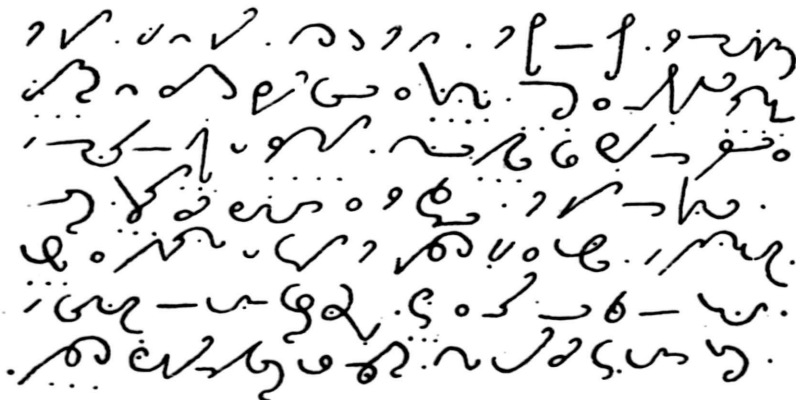
VERSION 19)

THÈME 19

Le tir, la terre, la pipe, la lyre, la mine, la cire, le sel, il pèse ses caisses. Le tri des lettres s'est opéré très vite. Émile rédige le style qui paraît assez difficile. Je vivrais à Nice l'été et l'hiver. Hilaire va faire frire le brochet. Évariste critique Dominique. Philippe nous fait l'amabilité de venir dîner.

I et É (Finales.)

VERSION 20



THÈME 20

Les radis, le midi, la comédie, les génies, les habits, Corbie, Tobie, rôder, Amédée. Les cris des perroquets, la mélodie. Élie a été hardi, les frais, les prix, le prêt. Après j'ai trouvé des abris chez Irénée.

Il chevauchait à ses gôtés. Le fenil, le persil panaché, le sourcil, l'outil recourbé, le cabinet secret, le petit bébé a dormi. Lucie vit de jolis colibris au Chili. L'exilé a visité sa patrie. Marie lisait ces livres avec difficulté.

Ils espéraient que les délégués ennemis iraient les trouver. Remy a fait tous les frais de ces belles fêtes. Liberté, égalité, fraternité, telle est la devise écrite sur les édifices publics. Il a ranimé ces corps dévorés par l'anémie. Après la guerre, la paix fut scellée par une série de traités. Virginie a tiré ses récits de mes écrits. Voici les jolis rubis promis à Émilie.

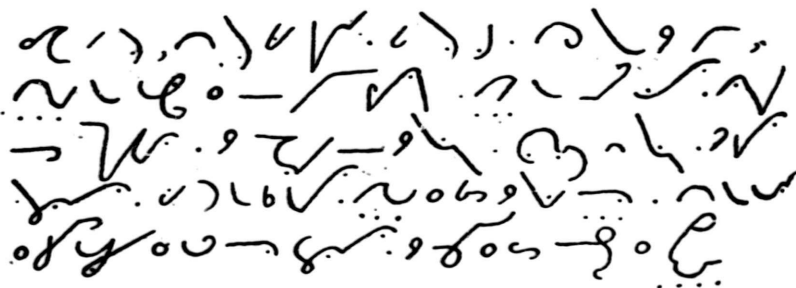
U et EU (Médiales et finales).

U, dans le corps et à la fin des mots, se tracent comme l'*I*, excepté après *M*, *N*, *GN*.

Ex : butte, L muse, C auque, } teuton. ~

EU dans le corps des mots ne diffère de l'*U* que dans le cas très rare où il se trouve placé entre *T* et *D*.

VERSION 21



THÈME 21

La meute du piqueur. Le Jeûneur a pris du jujube. La douceur n'exclut pas la vigueur. L'œuvre de cet auteur est de peu de valeur. Le nageur n'a pu traverser le fleuve qu'à sa plus petite largeur. Le lutteur a fait preuve de beaucoup de vigueur. Jules aperçut une couleuvre. Le manœuvre a passé par de rudes épreuves. Les libellules pullulent sur les fleurs du bord du fleuve.

Il a survécu à sa blessure; seule, une tumeur affreuse lui dépare sa figure. Entrope va faire une cure à Périgueux. La rumeur publique accuse Luc. J'ai cru que le sculpteur avait des meubles neufs. Justine fut trop heureuse d'être quitte de cette chute pour la peur.

U et EU (Finales).

EU, à la fin des mots, se trace comme l'É, sauf après. Q, GUE, L, R, S, Z, J, CH.

Ex : gueux, / preux, √ jeux, ∩ ceux. ∪

VERSION 22

THÈME 22

Le vœu, le peu, des bœufs, le creux, du bleu, des aveux, mes deux neveux, le couvre-feu, l'étude de l'hébreu, la queue du chat. Eudes veut couper ses cheveux. Ce Russe a perdu la vue. Une étude ardue. Jules use beaucoup de sucre. Luc a trouvé ses deux amis plus abattus ; ils se croient perdus. Auguste a vu le malheureux mineur qui a eu les deux yeux brûlés. Ursule est venue à l'heure. Lucie a secouru deux miséreux. Les chasseurs organisent une ou deux battues. Il l'a abattu du revers de sa massue. Des bras musculeux. Tu as perdu au jeu. Il fut mordu par ce reptile venimeux. Ludovic est heureux. Hubert retourne sous peu à Évreux et à Dreux.

(A suivre)

Le Sténographe Canadien

®

Canadian Shorthand Journal

Canadian Shorthand Journal,

Published monthly by Jos. C. La Rochelle.

Yearly subscription \$1.00 in advance.

For all communications concerning Editorial or Business Department, address:

Canadian Shorthand Journal,
MONTREAL, Can.

Le Sténographe Canadien,

Publié tous les mois par Jos. C. La Rochelle.

Abonnement - - \$1.00 par année.

Toutes communications concernant l'administration et la rédaction du journal doivent être adressées comme suit:

Le Sténographe Canadien,
MONTREAL, Canada.

Vol. XIV

MONTREAL, DECEMBER, 1902

NO 10.

Shorthand in Colleges.

Extract of a paper read before the shorthand section of the Ohio Commercial and Special Teachers' Association at Dayton, by Mabel K. Brown (certificated teacher), of Ohio University, Athens:

...One of the results of the great influence exerted on modern life by the development of scientific knowledge is the incorporation into college curricula of a wide range of studies of which there was hardly a foreshadowing a hundred years ago. The trend of all these studies has been towards utility, and at present the importance and value of instruction that will impart practical training as well as mental culture is fully recognized. The world into which the college graduate of to-day steps out to begin the work for which he has been fitting himself is a

vastly different place from the world of his fathers. This may be called an age of science and commerce. A thousand careers lie open before the youth of the present day, but in no direction is the prospect so alluring as in the field of commercial activity. The whole system of the industrial world has developed and increased and intensified until it has assumed enormous proportions. The problems presented in the fields of finance and trade demand the keenest efforts of the best-trained intellects of the present generation. The pecuniary rewards gained by those who are successful in commercial life are beyond the dreams of avarice. The fame of the great leaders of industry is as widespread as that of the mighty men of old, whose deeds are celebrated in the epics and an-

nals of the past. They wield a power that is felt in every quarter of the globe and in every rank of society. The opportunities for success were never so great as they are to-day, and the competition among those who are striving for success in all branches of the world's industry was never so keen. Those who would hold their own in the struggle for wealth and power must enter the field armed at every point. They must be trained mentally as well as physically. They must have practical knowledge and the ability to think, to see things as they are, to form sound judgments and act upon them promptly. There has been some discussion as to whether a college-bred man is a success in business. It is certainly true that the output of the old-fashioned college was not trained for success in commercial pursuits. It is also true that some of the prominent leaders in the industrial world are men who have achieved success in spite of limited educations. But these truths do not alter the fact that the product of the modern college is a well-rounded individual; that a steadily-growing proportion of the leading influential men of the day have received college educations, and that college-bred men in increasing numbers are entering commercial callings. In fact, the world needs educated men to do its work, as badly as the young man of to-day needs the best education he can get, and it is in the colleges that he is fit-

ting himself to do that work. Hence the increasing prominence of practical studies in the college courses to-day.

A knowledge of stenography can be as efficient in helping a student through college as can the ability to teach, and it has this in its favor — that it is impossible to learn it in less time. There is a growing demand for the services of the student stenographer in the college itself, and he can by the practise of the art a part of his time pick up a good deal of money, while vacation work that is well paid is not hard to find. Moreover, the work is in harmony with the student's aim, for while practising the art he is at the same time strengthening his mental powers, and he will find when he goes back to his studies that his intellectual faculties have in no way deteriorated, and he is in all the better shape to resume his college course.

But the practical value of the study of shorthand to a college student is too great to be estimated in dollars and cents. Its greatest value lies in the character of the mental training it imparts, and it is not claiming too much for it to say that there is no subject in a college curriculum that can excel it as a means of cultivating quickness of thought and concentration of mind. That there are subjects that require greater exercise of the reasoning powers, as mathematics or philosophy, is not denied, but in these subjects the student can take his time to

think, can form his judgments **deliberately**. And when he has reached his **conclusions** he can be as slow in stating them as he chooses. But from almost the very first lesson the student of stenography must begin to think more quickly than he ever did before, and not only think and form his judgments, but must act upon them instantly in transferring the result of his conclusions in visible form to paper. He must picture his mental impressions simultaneously with the process of his thought, and the farther he goes in the study the more is this true. This exercise is the very best mental gymnastics a mind can undergo, and apart from its pecuniary value and the culture it affords, is well worth the while of any student. A course in stenography in college has been the means of awakening many students of sluggish or slovenly mental habits, and the alertness of mind and hand they acquire in its classes has proved a lasting benefit to them in other undertakings.

Any one who would be a successful stenographer must, while learning it, give it practically his undivided attention. There comes a time, sooner or later in the course of his labors, when he must become a shorthand "fiend." He must live with it all his waking hours, go to sleep thinking of it, and in his sleep dream of it. This condition may be of longer or shorter duration, but every one goes through the experience. A student's environ-

ment is not favorable to such a state of mind. Associations of all kinds, literary societies, oratorical contests, debates, glee clubs, fraternities, athletics, social life, and, in short, all the elements that go to make up a college atmosphere, militate against it. Often it is hard to make students see the importance of bringing an undistracted mind to bear on the subject, and this difficulty is perhaps the greatest with which the teacher of shorthand in a college has to contend.

On the other hand, the personnel of the classes is apt to be good. It is a subject that appeals to the best minds, while the hard work that must be put on it deters the lazy from taking it up. Students who are looking for something easy soon learn that it is not to be found in the department of stenography.

The teacher of stenography in a college should never lose sight of the practical aim of the subject. His first efforts should be directed to making good stenographers. The first dictation exercises should be business correspondence and business forms, and no pains should be spared to fit students to enter immediately upon business work after finishing the course. But in addition to this an effort should be made to strengthen and supplement the student's knowledge of English, and in every other way possible increase his mental culture. Much can be done in this direction by a wise selection of material for

dictation. The teaching of the principles of the art should be broad and scientific. If treated in this way there will be no difficulty in holding the department up to the level of any in the curriculum, its classes will be made up of the best students in the institution, and its graduates will go out into life equipt to take and hold the best positions the present has to offer.

Phonography—Its Place.

(The Phonographic Magazine)

The following paper was read by J. H. Walcutt, principal of the commercial department of North High School, Columbus, Ohio, before the shorthand section of the Ohio Commercial and Special Teachers' Association, at Dayton, May 16, 1902:

...Commercial men everywhere have introduced into their business modern ideas and methods, all looking to the welfare of mankind in general. But while the agriculturist, the manufacturer and the commercial man have forsaken the old, slow, plodding way of doing things, and while professional men have advanced in their respective vocations to a degree of skill hitherto undreamed of, all alike can be weighed in the balance and found wanting in one very essential particular — I speak of the methods commonly in vogue of recording and communicating thought by means of written or printed characters. We stick tenaciously to a method long, tedious,

and tiresome. Why men hold to such obstacles to progress can be accounted for only by the fact that they are ignorant of the presence of something better. We will fix the responsibility and suggest a remedy for such a condition of affairs further on.

Can you tell me why a professional man, such as a minister, a lawyer, or a literary man, will deliberately and absolutely waste time in the preparation of his manuscripts? It must be one of two reasons, it seems to me — he is either ignorant of a speedier way for the preparation of such manuscripts, or he thinks he has no time in which to learn the better and speedier way. Will any man knowingly fail to take advantage of an opportunity to reduce the mechanical part of his labor at least three-fourths? I think not. Then would men, generally, knowingly fail to seize an opportunity to facilitate business and increase the power of labor in the conduct of the affairs of their respective callings, and reduce the burden of labor to the minimum? I certainly think not. Now we know if the answers to these questions are true, that there is something radically wrong somewhere. We are lovers and practitioners of an art whose utility, mainly because of its simplicity, will facilitate correspondence, record-making and written communication, and render all such labor tenfold less burdensome. In this we certainly have a trust, and advancing

civilization will hold us responsible. Do the signs of the times point out to us any duty in the matter? Do we not know that we are not properly presenting this art to the people? We are *enthusiastic* in our praise of it, but *silent* as to "its place" in our educational scheme, and in the general utilities of life. Have we not narrowed it down to mean a mere "breadwinner," and by so doing detracted from rather than added to its dignity as an art? True, there has been much discussion of the subject from many standpoints, but note how little has been said about broadening its field of usefulness. It is to the stenographer what the saw and hatchet are to the carpenter, the chisel to the sculptor, the brush to the artist. But I protest; such is not its highest field of usefulness. It must not be so limited. It does not belong to any class; it can serve all and rightly belongs to all. But how shall all come to know it?

.....

To sum up briefly a few of the many reasons why phonography should have a different place in our public schools and a wider range of usefulness in the general utilities of life, I would say: first, because of its educational and cultural value directly, and indirectly as an aid in the pursuit of other studies; second, because of its special utilitarian value; third, because of its general utilitarian value; fourth, because it awakens an interest in general education;

fifth, because it increases school attendance.

We now take up the discussion of another very important question, but one as easy of solution, it seems to me, as it is important. The question is: How may phonography gain proper recognition? I will try to answer the question by discussing briefly three sources of help:

First, *loyal supporters*. The first source of help is loyal supporters, men and women who know the subject and use it whenever and wherever they can, and who are fully convinced of its merits. Competent teachers, well-trained stenographers, and editors and authors who are sincere in their purpose can withstand any opposition no matter how formidable such opposition may be, or from what source it may come.

One of the hindrances to the advancement of phonography has been an ill-prepared teaching force. No one, it matters not how bright he may be, can be a truly successful teacher of phonography whose general education has been neglected. He lacks that dignity, strength and poise of character which carry an air of confidence and win for him respect anywhere at any time. But improvement is being made in this line so rapidly that it need not be discussed here. But I cannot refrain from speaking briefly of the qualifications of the teacher, because success in a great measure depends upon the teacher. Dr. Hancock said,

"Education is largely a process of inspiration." This being true, what manner of man ought the teacher to be? A friend of mine asked a leading educator what studies he would advise him to elect in his college course. The answer came, "Elect the man." What a world of meaning is wrapt up in that short answer, "The man!" All that is implied in that term must be owned and held sacred by the teacher. Scholarship is essential, a thorough knowledge of the subject taught is indispensable, but without the blood of true manhood running through his veins, the teacher is but a cipher; he stands for nothing, represents nothing.

Second, *good schools*. The second source of help is good schools. You say, if we have good teachers we will have good schools. True in a measure, I admit, but not altogether true. If the teacher's authority were absolute it might be so, but not as it is now. There must be concerted effort if the best results are to be obtained. Schools are better than they were, both private and public, but there is room for improvement. No one knows this better than the business man. Both public schools and private schools are responsible for many of the poorly prepared stenographers who are to-day seeking employment at starvation wages. The business man has no use for them. We must see that no such stenographers get on the market to offer their "cheap goods." Such advertis-

ing is not good for us or the cause we seek to advance. A standard of excellence must be fixed and maintained. The length of the term must be in keeping with the time required to gain a fair mastery of the subject. Care must be taken that no stenographer whose English education is deficient, leaves school to take a position. Due diligence must be exercised to train as well as to teach. True merit will win. The teacher should hold himself responsible in a great measure for the character of the work done by his students. If he does, the business world will appreciate his efforts.

Third, *good shorthand literature*. The third help to be considered is our shorthand literature. It should be of a high grade; it should have an uplifting and inspiring influence. Editors, authors, and publishers can wield for good here if they will. We have some excellent publications, more in truth than are made good use of, but every now and then a community is flooded with third-rate advertising literature. There have been unscrupulous and greedy promoters of commercial education, whose only motive was the pecuniary profit attached to their enterprise. Such persons usually succeed for a time in deluding the people. They do much advertising of the cheap sort and never fail to resort to falsehood, if they can but gain their end thereby. It costs but a trifle to distribute this pamphlet litera-

ture, which accounts for its being so widely circulated at times, is just as true now as it was forty years ago. Whenever a poor teacher finds his way into the schools, whenever a poor stenographer is turned loose on the market, and whenever this trashy literature finds its way into a community, almost irreparable damage is done. We must do our best to prevent all such hindrances as this from making headway. We must deal fairly with those who are doing such excellent work to promote a healthy growth in good shorthand literature. They need our help and our encouragement. If the influence of an army of competent teachers and stenographers could be had in furthering the interests of this brief, practical system of writing, it would not be long before we should have a public conscience awakened to the true situation. We shall fail in our duty if we neglect to agitate this very important question. Proper agitation will bring the desired results.

In closing I wish to say that I have used strong terms in this paper; but the cause and the occasion demand them. To me it is a vital question, affecting greatly industrial and economic conditions. I assure you that I have said nothing that has not been well considered, and I think time and experience will substantiate all that has been said. What I advocate is correct from an *educational* standpoint; it is likewise correct from a *practical* standpoint.

LETTER BOX.

MONTREAL, Dec. 11th, 1902.

Editor,
CANADIAN SHORTHAND JOURNAL,
Montreal.

Dear Sir :—

As an old stenographer and typewriter operator of over fifteen years' experience, I am naturally interested in anything pertaining to the profession, and I feel equally interested in calling prompt attention to anything which I feel is calculated to bring discredit to the profession or to those engaged in it. I think every stenographer should have the same feeling, and should lose no opportunity to do his share towards tearing down all attempts to perpetuate fraud and deceit in phonographic matters.

I notice on pages 17 to 19 of the November issue of the *Journal*, which I have read with a great deal of interest, an account of some typewriter demonstration by some young woman. It is reported that at her demonstration she wrote 135 words per minute on the typewriter, and a reproduction of her work is shown.

If you will take the trouble to look over the specimen of work, you will notice that it is apparently made up of matter intended for just such a fool test; the average number of letters per word being 2.9-10. How absolutely absurd it is for any operator to attempt to work off on the public any such so-called demonstration and to tell us old operators that this brilliant young performer of a few months' experience, can sit down and turn out on the writing machine 135 words per minute, "with one slight error". I might just as well take some sentence with an average of two letters to the word, and write it in shorthand, as could very easily be done,

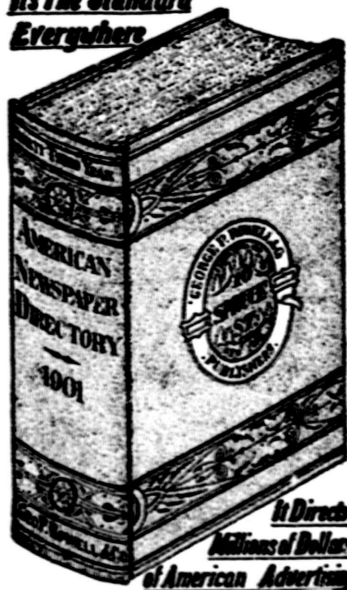
at a rate of speed of six or seven hundred words per minute, and then announce to the public my wonderful ability as a stenographer; and perhaps have some poor student, who heard of my tremendous record, throw up their hands discouraged because they could not get a speed of over one hundred words per minute. I believe that not only the operators but those who permit such absolutely ridiculous demonstrations of so-called speed, should be raked over the coals in good shape, and I do not know of anyone better qualified to do this and more capable of making the punishment fit the crime than your very capable editor. Yours truly,

WM. CRAWFORD.

[The above letter has reference to a *bona fide* official test of a prominent typewriting machine, which we recorded in our last issue; giving at the same time a facsimile of the work done in a certain time, as certified by witnesses. Under the circumstances we have preferred to allow the public to judge for themselves of the value of the test.

We are particularly pleased to receive any criticisms from practical operators; and if our correspondent can show the public that there is any other machine on the market which could give as good, or a better exhibition, we would be pleased to hear from him on the subject.—ED.]

**It's The Standard
Everywhere**



It tells the circulation of all the newspapers.
It tells the circulations correctly.
It is revised and reissued four times a year.

Price Five Dollars.
Delivered Carriage Paid.

ISAAC PITMAN'S SHORTHAND.

OFFICIALLY RECOMMENDED FOR THE HIGH SCHOOLS OF ONTARIO.

"I am directed by the Minister of Education to state that the ISAAC PITMAN system is the ONLY ONE RECOMMENDED for use in the High Schools of Ontario."—*John Miller, Deputy Minister.*
"The Isaac Pitman system of shorthand was introduced into the schools of British Columbia some two years ago, and it is still the only system now in use in this Province."—*Alexander Robinson, Supt. of Education, Victoria, B.C., Canada.*

"Should our Board of Education decide to introduce shorthand into the High Schools of this Province, I am quite sure that the Isaac Pitman system will receive very favorable consideration. Its universal use and high esteem in which it is held by Business Colleges is a sufficient guarantee of the merits of the system."—*Chief Superintendent of Education, Fredericton, N.B., Canada.*

"As the Isaac Pitman system seems to have the fullest promise and potency of becoming universal, it is the system to be encouraged in the Public Schools of Nova Scotia."—*Dr. A. H. Mackay, Supt. of Education, Halifax, N.S., Canada.*

NOW READY.

20th Century Edition "ISAAC PITMAN'S SHORTHAND INSTRUCTOR".

Adapted by *New York High School of Commerce.*

NEW INSAAC PITMAN & MONS, 33 UNION SQUARE, NEW YORK.

or The Copp, Clark Co., Limited, Toronto.

OUR SPLENDID MANUFACTURE OF

Typewriter Ribbons AND Carbon Papers



Represents a line of
**COMMERCIAL
NECESSITIES**

Unequaled
the World

Carbon Papers
of
All Kinds
FOR
Every Purpose

Request our Catalog
and Discounts.
For satisfaction handle
this line



MITTAG & VOLGER, SOLE MANUFACTURERS,

Principal Office and Factories: **PARK RIDGE, N. J.**

NEW YORK CITY, 1016 Park Row Bldg. CHICAGO, ILL., 108 La Salle St. LONDON, 4 Queen St. PARIS, 17 Rue Vivienne

Sold by all Stationers in Montreal.

NOTRE SPLENDIDE MANUFACTURE DE

Rubans pour machines à écrire et de Papier Carbone

REPRESENTENT UNE LIGNE DE

NÉCESSITÉS COMMERCIALES

Qui sont sans rivales dans le monde.

Papier Carbone en tous genres et pour tous les usages.

Demandez notre catalogue et notre liste d'escompte.
Pour donner satisfaction prenez cette ligne.

MITTAG & VOLGER, SEULS MANUFACTURIERS

Bureau principal et manufacture, **PARK RIDGE, N. J.**

N. W. YORK CITY, 1016 Park Row Bldg.

CHICAGO, ILL., 108 La Salle St.

LONDRES, 4 Queen St.

PARIS, 17 rue Vivienne.

A vendre dans toutes les librairies de Montréal.

COMMERCIAL Model No. 6. Visible Typewriter

Excels in Manifolding, Color Work, Portability, Durability, Simplicity, Touch, Interchanging Typewheel, and Key Boards for any Language, and Vertical or Horizontal Ruling.

Compact. ☛ Easy to Learn. ☛ Get-at-able

The only Machine with Attachment for Writing in Bound Books.

*Writing
Always
Entirely
Visible.*



Price: \$50

Agents Wanted

SEND FOR BOOKLET

ROOM 1700

277 Broadway

New York City.

M^{achine à écrire} modèle No 6. Commercial Visible

Excelle dans la duplication des copies, l'ouvrage en couleur, la facilité de transport, sa simplicité, la touche, le changement des caractères, et des claviers pour n'importe quelle langue et le réglage horizontal et vertical.

Compacte. ☛ Facile à apprendre. ☛ De maniement aisé

La seule machine pourvue d'un appareil permettant d'écrire dans les livres reliés

Prix: \$ 50 **Agents demandés**
Ecriture toujours **DEMANDEZ NOTRE LIVRET**
Entièrement visible **CHAMBRE 1700, : 277**
Broadway, NEW-YORK.

La Compagnie
d'Assurance
contre l'incendie

CANADA FEU

est une Institution Nationale
Prospre et Honorable dont
tous les intérêts sont au
Canada. C'EST LA COMPAGNIE
où vous assurerez en toute sé-
curité, vos Biens, vos Meubles,
vos Maisons, à un taux moins
élevé que les Compagnies qui
font partie de la combine des
Compagnies d'Assurance Feu.

Bureaux : 15 Cote St-Lambert

MONTREAL.

Tel. Bell, Main, 3193.

Tel. des March. 208.

La Compagnie demande de bons
agents dans toutes les localités où
elle n'est pas encore représentée.

TEL. BELL : MAIN. 296.

TEL. MARCH. : 284

C. A. DUMAINE & Cie

(L. R. PAYFER, Gérant)

ENTREPRENEURS DE
POMPES FUNEBRES

EMBAUMAGE, UNE SPECIALITE



CARROSSES DOUBLES

1353, rue NOTRE - DAME

Coin St-André, Montreal.

Deux Dollars

POUR UN NOM

Nous désirons avoir le
nom de votre fournisseur
(Papetier, bijoutier ou
pharmacien) et, à titre de
compensation, nous vous
enverrons, en port payé, à
votre choix dans ces gen-
res populaires de

PLUMES - FONTAINES
LAUGHLIN

sur réception du nom et de

\$1.00

seulement. Par maille en-
régistrée, 8 cts extra.

Elle est supérieure à d'au-
tres marques à \$3.

Si vous trouvez que la
plume n'est pas telle que
représentée et supérieure
sous tous les rapports à
n'importe qu'elle plume
que vous ayez jamais em-
ployé, retournez-la et nous
renverrons votre piastre.

Envoyée en approbation
aux personnes respon-
sables.

Cela ne vous coûtera rien
de l'essayer pendant une
semaine. Pochette de sû-
reté pour contenir la plu-
me, envoyée avec chaque
plume GRATUITEMENT.

Ne manquez pas cette
occasion de vous procurer
une valeur de \$3.00 à un
prix qui ne représente
qu'une fraction de sa va-
leur réelle. La plus haute
qualité de Plume d'Or de
14 carats et garantie. Tout
le monde sait que parmi
les Plumes-Fontaines la

Laughlin

n'a pas de rivale et qu'elle
est toujours vendue à la
condition expresse que si
elle ne donne pas entière
satisfaction, votre argent
vous sera remboursé.
N'importe quel genre, ri-
chement monté en or à
offrir comme cadeau, \$1.00
extra.

Deposez ce magazine et
écrivez maintenant.


N'oubliez pas la \$1. Adressez :

LAUGHLIN MFG. CO.

DETROIT.

743 Griswold Street


MICHIGAN




WEBSTER'S

THE NEW AND ENLARGED EDITION IS
Standard Authority of the English-Speaking World
All Good Things must win upon their merits. WEBSTER'S
INTERNATIONAL DICTIONARY has won a greater distinction
and is in more general use than any other work of its kind.
The New Edition has 2264 pages with 6500 illustrations and is printed from new plates throughout. 25,000 new terms and phrases have recently been added under the editorship of W. G. Harris, Ph.D., LL.D., United States Commissioner of Education.


LET US SEND YOU FREE
"A Test in Pronunciation" which affords a pleasant and instructive evening's entertainment. Illustrated pamphlet also free.
G. & C. MERRIAM CO., Springfield, Mass.





WEBSTER'S
INTERNATIONAL
DICTIONARY

INTERNATIONAL DICTIONARY



WEBSTER'S
INTERNATIONAL
DICTIONARY

RUBANS POUR MACHINES A ECRIRE

FAMU M FÇUE "U.S."



Donnent les copies les plus claires, les plus nettes, les mieux imprimées en sont les plus durables qui se fabriquent. Faites en l'essai en prenant avantage de notre **OFFRE SPECIALE**. Deux rubans pour le prix d'un seul. Sur réception de 75 cents (prix régulier d'un ruban, nous en expédions un second **GRATIS**. Une seule fois à la même adresse. Nous désirons que tout le monde connaisse ces rubans. C'est là, la raison. Au s. pour faire connaître nos **Papiers-Carbone** pour machines à écrire, nous enverrons (à titre d'échantillons) 25 doz. de feuilles pour 75 cents, n'importe quelle couleur, 8 x 13. Agents de confiance demandés partout.

U.S. Typewriter Ribbon Mfg. Co. (Dept. 8) 819 Walnut St., Philadelphia, Pa., U.S.A.



Assortiment complet de GLOBES TERRESTRES

EN VENTE A LA

LIBRAIRIE BEAUCHEMIN (à responsabilité limitée)

256 et 258, rue Saint-Paul, Montréal.



C'est un véritable plaisir de se raser avec les

Nouveaux Rasoirs SURVEYER,

fait par les meilleurs fabricants de Sheffield et emportés spécialement pour **barbes dures**, les seuls qui donnent entière satisfaction.

PRIX DEPUIS \$1.25.

CUIRS à RASOIRS, SAVONNETTES, POTS à BARBES, etc., A BAS PRIX.

BELL TEL. MAIN, 1914.

L. J. A. SURVEYER, 6 rue St-Laurent,

Près
TUE CRAIG.

DRAGEES RECONSTITUANTES DE LACHANCE.

A base d'Oxalate de Fer, de Quassine, Amorphe,
d'Arseniate de Soude et de Sulfate de Strychnine.

Anti-Neurasthéniques. Anti-Anémiques. Anti-Chlorotiques. Anti-Débil-
litrées. Anti-Déperditrices. Anti-Nerveuses. Stomachiques. Toniques.
Fortifiantes contre l'Épuisement, l'Appauvrissement du Sang.

SE TROUVENT DANS LES BONNES PHARMACIES.

PRIX DU FLACON - - 50 cts.

Pharmacie LACHANCE, 1594, rue SAINTE-CATHERINE
MONTREAL.

Lachance's RECONSTITUANT Dragees

Composed of OXALATE OF IRON, QUASSINE,
ARSENATE OF SODA AND STRYCHNINE.

Anti-Neurasthenic. Anti-Anemic. Anti-Chlorotic. Anti-Debilitant.
Anti-Nervous. Stomachic. Strengthening and enriching the Blood.

FOR SALE BY ALL DRUGGISTS.

PRICE - - - 50 Cents.

Pharmacie LACHANCE, 1594 ST CATHERINE ST.
MONTREAL.

PLUS DE CORS AUX PIEDS !



**ANTI-KOR-
LAURENCE**

Cure sûre et
sans douleur
des **CORS**
Inoffensive
et garantie.

EN VENTE
PARTOUT

Francs par la
poste à la recep-
tion du prix.

25c.

A. J. LAURENCE, pharmacien, Montréal.

"ANTI-KOR-LAURENCE"

ROD. CARRIERE



OPTICIEN DIPLOME

— DU —

Collège d'Optique de
Philadelphie.

AJUSTEMENT PARFAIT.

Cabinet de Consultation Privée.

TEL. BELL EST, 2257.

1540, rue Ste-Catherine
MONTREAL.



RESTAURANT
du Grand Vatel

N. H. LANGLOIS, Propriétaire

50, RUE ST-JACQUES
MONTREAL



Les membres du clergé et de l'enseignement
trouveront à cet hôtel toute l'accommodation
désirable. Salons privés.

DINERS et SOUPERS

Cuisine de premier ordre

Uins et Liqueurs de Choix — Primeurs

SERVICE PARFAIT



E. Z. MASSICOTTE.

LES CONTEURS CANADIENS-FRANCAIS DU XIXe SIECLE

vol. in-8 de 332 pages 50 cts.

Librairie Beauchemin, à responsabilité l'tée
Editeurs, Montréal.

R·I·P·A·N·S

I have experienced a wonderful result in using Ripans Tabules. I was seriously affected with indigestion and heartburn. A friend suggested trying Ripans, and I was surprised at the improvement. On making application a few years ago for policy of insurance I was refused on account of a weak heart, but the same company passed me recently, and I give Ripans Tabules credit for the health I am enjoying. I can certainly recommend them to any one suffering with palpitation of the heart or indigestion.

ALL DRUGGISTS.

The Five-Cent packet is enough for an ordinary occasion. The family bottle, 60 cents, contains a supply for a year.

50 YEARS'
EXPERIENCE

PATENTS

TRADE MARKS
DESIGNS
COPYRIGHTS & C.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the

Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year: four months, \$1. Sold by all newsdealers.

MUNN & Co. 361 Broadway, New York

Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

Remington Typewriters

**Work
Well**



**Wear
Well**

*Les machines à écrire REMINGTON
donnent un travail rapide et régulier.*

*Elles sont solidement construites et
garanties à l'usage.*

*Elles rendent le double de services de
n'importe quelle autre machine à écri-
re. Essayez-la : vous l'adopterez.*

**A
Remington
Typewriter**

renders double the service
of any other writing
machine.



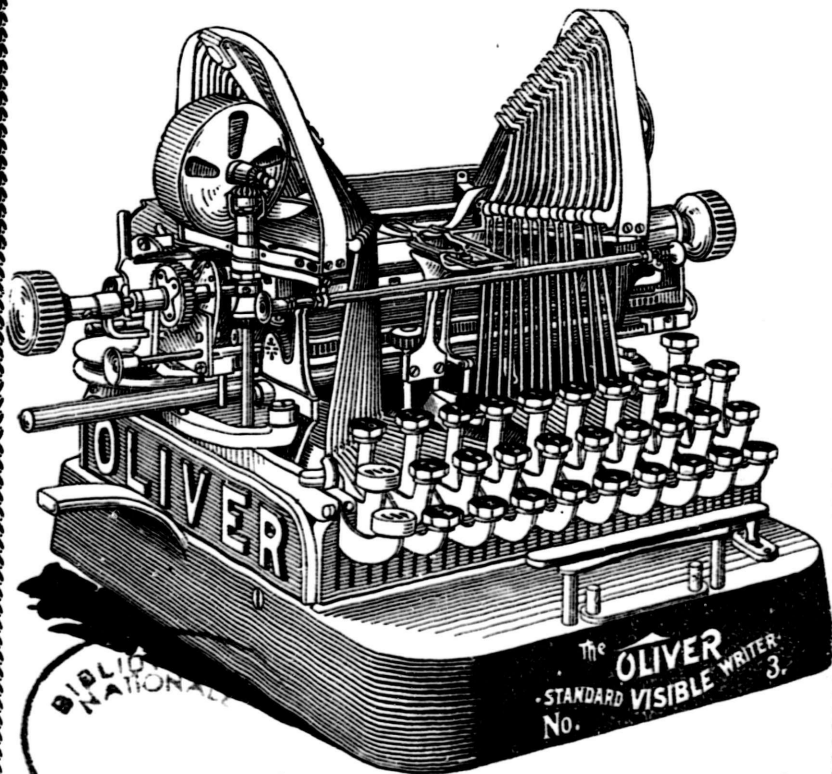
Wyckoff, Seamans & Benedict,

327, BROADWAY, NEW YORK

and in all the principal cities in the World.

et dans toutes les principales villes du monde.

THE OLIVER TYPEWRITER



Cette machine possède toutes les qualités par lesquelles se recommandent les machines importées et quelques avantages qui lui sont exclusifs.

Ne payez pas 25 % de droits sur une machine importée, mais achetez en une supérieure, inventée par un Canadien, fabriquée au Canada et vendue dans le monde entier.

This machine possesses every good point of the imported machines and some exclusively its own.

Do not pay \$25 duty on an imported machine, but buy a better invented by a Canadian, and made in Canada and sold all over the world.

LINOTYPE COMPANY,

156, St. Antoine Street,

Montreal.

Librairie Beauchemin (A r. responsabilité limitée) Agents Spéciaux